

Il faut sauver Louise Michel

Benoit Virole

Pièce en un acte et 9 scènes

Après la semaine sanglante de la Commune de Paris en 1871 sont réunies dans une prison trois personnes : un homme noir, un jeune homme de 17 ans mutique ramassé errant dans les rues, une femme. Un officier versaillais vient les interroger.

Trois lieux :

Une cellule commune aux trois prisonniers donnant sur la salle avec deux gardiens. Une pièce d'interrogatoire.

Remerciements

À Joël Le Corre qui m'a appris l'existence d'Abdullah. Sa recherche historique sur ce personnage étonnant ont inspiré en grande partie l'écriture de cette pièce. Elle est une pure fiction. Abdullah (?- 1871), Antoine D'Abbadie (1810-1897) et Louise Michel (1830-1905) ont effectivement existé, mais leurs présences, leurs actions rapportées et leurs propos sont, dans cette pièce, totalement imaginaires. Toutefois, les circonstances relatées de la vie d'Abdullah et sa mort dans les rangs des insurgés de la Commune sont exactes. Quant à la présence suggérée de Rimbaud parmi les Communards, elle reste sujet de controverses.

Il faut sauver Louise Michel

Il faut sauver Louise Michel

Scène 1

On entend un chant révolutionnaire chanté par la femme.

GARDIEN 1

Ah, mais elle va se taire la putain
Je vais lui calmer ses ardeurs à la pétroleuse
il lui jette un broc d'eau à la figure.
Tiens arrange toi le minois avec cela...
elle rechante, il la frappe au visage au travers des barreaux.
Mais elle insiste la folle.

GARDIEN 2

Laisse-là, qu'importe
C'est sa dernière nuit.
Tiens écoute !
On fusille encore du côté de Charonne
Laisse-là faire et viens jouer
Tu perds et tu t'énerves
Et puis ne l'abîme pas trop.

Il faut sauver Louise Michel

GARDIEN 1

Tu as raison

Il faut que l'officier l'interroge

On n'est pas des Communards, nous !

On est l'armée de la République

On sait se tenir.

On n'est pas des sauvages

À fusiller des prêtres pris en otages

On donne à boire et à manger

On interroge

On parle

On s'informe des causes, des raisons, des circonstances

On légifère

Et on fusille... après.

GARDIEN 2

L'interroger sur quoi ?

On l'a prise le brandon à la main

L'Hôtel de Ville brûlait déjà

La messe est dite

Officier ou pas officier

Il faut sauver Louise Michel

Dans la fosse commune

Au petit matin...

Le jeune homme, s'approche et demande de la main.

GARDIEN 1

Et l'autre là

Le joli enfant à la moue boudeuse

Dont on sait pas qui c'est

Qui ne veut pas dire son nom

Qui erre dans la capitale

Au milieu des Communards

Et qu'est ce qui veut ?

Du papier, du papier, encore du papier !

Il veut du papier

Un si long testament pour un freluquet aux joues de femme !

Écris pendant que tu as encore de la lumière

Écris mon garçon écris

Il en restera peut-être quelque chose...

On vient. Cache la bouteille... vite

Il faut sauver Louise Michel

On entend des bruits de pas. Un officier versaillais en uniforme rentre dans la salle de garde. Un garde traîne un homme menotté, les deux gardiens se lèvent et font un maladroit garde à vous.

L'OFFICIER

Repos, repos, messieurs, on n'est pas à la parade
Voilà un nouveau pensionnaire
Donnez-lui à boire et à manger
Je repasserai l'interroger dans la soirée
On voudrait bien savoir pourquoi il tirait sur les barricades
Ce zouave d'Abyssinie
Noir comme de l'encre de la tête au pied
Mais qui a des relations dans le beau monde
Aussi vous veillerez à respecter ses commodités
Tout en veillant à sa sécurité
Pas de lacets, ni d'aiguille qui lui donneraient l'idée d'en finir
On m'a dit qu'il courait au feu comme un forcené
Je viendrai interroger tout ce petit monde
Et leur lire leur courrier...
Allez sur ce, bonne soirée messieurs...

Il s'en va.

Il faut sauver Louise Michel

GARDIEN 1

Un nègre,
Une femme
Un inverti
Tu parles d'une compagnie

GARDIEN 2

C'est provisoire
C'est ici l'antichambre du fossé
Quand même, c'est vrai, c'est étrange
Notre officier les a choisi
En quelque sorte pour son cachot privé
Il a peut-être des goûts raffinés
Mettre ensemble
Une femme, un presque enfant, un zouave
Quelle mixture !

GARDIEN 1

Fais attention à tes paroles
Cet officier a défait la charge des Communards au fort d'Ivry
Ce n'est pas un homme sur lequel on médite
Un élu de la République et un grand ami de Jules Ferry

Il faut sauver Louise Michel

GARDIEN 1

Oui, mais il a des ennuis
Il a failli, moi je te le dis
Il était à l'Hôtel de Ville pendant la bataille,
C'était à lui d'assurer la sécurité du bâtiment
Et il est parti en flammes
À mon avis, il cherche la revanche
Avec cet échantillon de la canaille.

Scène II

ABDULLAH
blesé, buvant à la cruche.

Au fond, il suffit d'un peu d'eau
Sans la gâcher
En buvant avec parcimonie
Le sang qui coule assèche la vie
L'eau la fortifie
Mais ici, ils ne savent pas le prix de l'eau
Dans les plaines arides
De pierre, de sable et d'herbes sèches. . .
Là-bas, au pays des Oromo

Il faut sauver Louise Michel

Le pays où les hommes donnent à la guerre
Une autre valeur que ces blancs qui s'entretuent
Pour des broutilles
Et ne savent plus comment il convient de mourir.

LA FEMME

Cet homme-là, je l'ai vu se battre comme un lion
Dans les rues du Faubourg de Belleville

Elle s'approche pour le soigner, il s'éloigne et la repousse.

Il refuse mon secours
Est-ce donc trop tard ?
Il n'y a pas de sens à soigner une vie
Qui au matin s'achèvera dans un fossé.

ABDULLAH

Il me vint aux lèvres le goût du lait de chèvre
Étrange, ce souvenir d'enfance
Venu à point adoucir la souffrance
Tant de jours et de nuits passés loin de l'Éthiopie
Et pourtant tout est encore si vif
La douceur du sable, le piquant des épines

Il faut sauver Louise Michel

Les couleurs de l'aube sur les falaises
La prière de l'aube au départ des caravanes
Allant porter la guerre en pays Amhara.
Ah ! je n'aurai donc connu que ces batailles imbéciles
De Solférino à Magenta
De Sedan à Belleville
J'ai vu la lâcheté de ces hommes blancs
Pour qui j'ai sabré tant de leurs ennemis
Ces généraux tournant le dos aux Prussiens
Pour sauver leur peau
Ah ! Jamais un Oromo ne quitte des yeux son ennemi
Même à l'instant du coup de grâce.

LA FEMME

Il parle pour lui seul
Il ne m'écouterà pas
Qu'ont-ils donc en eux ces hommes
Pour que dans leurs dernières heures
L'un se taise et l'autre soliloque ?

Les gardiens entrent pour la mener à l'interrogatoire.

Ah, c'est moi la première,

Il faut sauver Louise Michel

Une galanterie sans doute

De cette primauté, sachez messieurs, que je m'en gausse.

Scène III

ABDULLAH

Il regarde dehors par le soupirail.

Au printemps, les nuits sont courtes

L'aube viendra vite.

Quel âge as-tu ?

Le jeune homme répond en dessinant le chiffre sur le mur.

Dix-sept ans

Tu es débraillé comme un étudiant

Qu'est-tu donc venu faire à la Commune ?

C'est sérieux la guerre

On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans

On connaît pas la vie, le prix des choses

Oh, je vois que tu n'apprécies pas la leçon

Pardonne-moi la vexation

Elle est mal venue dans ces circonstances

Je ne cherche pas à entendre ta confession

Il faut sauver Louise Michel

M'étonnerai d'ailleurs qu'ils nous envoient un prêtre !
Pourtant cela aurait mis un terme à ma vie de chrétien
Cela t'étonne ?
Oui, chrétien, j'ai été baptisé, élevé dans la foi, les Évangiles,
l'Épître aux Corinthiens
Tout cela je connais, mais cela est guère utile en guerre civile.
Quand j'étais enfant, tu vois, j'étais musulman
Pour dire la vérité, la nuit, je regarde les étoiles et je redeviens
musulman
Tu n'es vraiment pas bavard
Tu es dans tes pensées, dans tes rêves
Tu t'illuminés de tes visions intérieures
Tu as raison, ne perds pas de temps
Si jamais, tu sors libre de ce cachot
Et que cet officier se lasse des fusillades
Donne tout de toi, tout de suite
Sans attendre l'expérience des ans
Et part ensuite loin, très loin, sans jamais te retourner
Oui, détourne toi de la société des hommes
Elle ne vaut rien, crois-moi
Va au plus loin, dans les pays les plus étranges
Deviens autre, et tu seras libre pour l'éternité.

Il faut sauver Louise Michel

Scène IV

L'OFFICIER

Femme parle
Sauve ta vie
Mais fais vite
Je suis pressé
Tu as des mioches à nourrir ?
Des parents sans logis ?
Tu dois vivre pour faire vivre ?
Il fallait y penser avant de jouer du tison
Allez ! L'hirondelle chante ta ritournelle
Je connais la chanson. . .

LA FEMME

Oh, vous me dites-tu !
Que me vaut ce manque d'élégance
Pensez-vous être à ce point intime avec moi
Que vous puissiez vous abstenir de cette déférence.
Pensez-vous avoir affaire à une putain que l'on jette au caniveau
Reprenez-vous, monsieur, ou vous n'aurez plus un mot.

Il faut sauver Louise Michel

L'OFFICIER

Tu as été prise devant Le Louvre
L'Hôtel de Ville était en flammes
Tes mains sentaient le pétrole
Regarde ta robe est encore souillée
Tu allais mettre le feu au bâtiment
Celles qui ont fait cela ont été passées par les armes
Sur le lieu même de leur méfait
Il ne tient qu'à moi que tu sois encore ici vivante.

LA FEMME

Accusation mensongère
J'étais sur les lieux, oui
Je me battais avec les miens contre les vôtres
Mais jamais je n'ai mis le feu, ni aucune d'entre nous. . .
Pensez-vous que nous serions incapables de faire la différence
Entre le Louvre des rois honnis et le Louvre d'un Paris aimé
Quel mépris d'aristocrate imbu de sa puissance
À moins qu'il ne s'agisse d'une nouvelle perversion
Destinée à faire porter à la Commune
La destruction de Paris.

Il faut sauver Louise Michel

Que me vaut ce privilège
D'être votre prisonnière ?
La couleur de mes yeux ?
Mon tour de taille ?
La délicatesse de ma silhouette
La douceur de mes cheveux ?

L'OFFICIER

Taisez-vous !
Pour qui me prenez-vous ?
Un lansquenet en rut reversant des paysannes dans des fossés
Je suis un officier de l'armée de la République
Et attribue à ce rang et à cette fonction la teneur d'un idéal
Dont vous ne semblez avoir aucune idée.

LA FEMME

Ah ! Vous me dites : *vous*

L'OFFICIER

Je le constate
Cela est venu ainsi.
Vous ne parlez pas comme ces poissonnières

Il faut sauver Louise Michel

Ou ces filles des Halles qui distraient les Communards
En leur chantant des airs et en leur servant la bouteille
Vous n'êtes pas issue du peuple des faubourgs
Pour exiger comme un allant de soi ce pluriel de majesté
Qu'on réservait aux rois avant qu'ils soient déchus
Drôle d'idée pour une féru d'égalité
Qu'alliez-vous donc faire sur ces barricades ?

LA FEMME

Quel mépris ! Oui, je viens des beaux quartiers
Et sait parfaitement ce que je dois ma naissance
Mais je sais quand il convient de choisir entre la vérité et le mensonge
J'ai lu, j'ai vu, j'ai appris de ceux que j'ai rencontré, écouté
Qu'il existe un autre monde possible, de vraie fraternité, de vraie liberté et de vraie égalité
Quand la guerre est arrivée, j'ai rejoint les mouvements socialistes
Puis tout s'est enchaîné, le siège de la ville, la faim, la Commune
Et maintenant cette geôle, où je suis à votre merci
Mais ne croyez pas que vous aurez de moi une jouissance facile.

Il faut sauver Louise Michel

L'OFFICIER

Oh ! Oh ! Encore ! Décidemment vous vous complaisez dans l'erreur

Je n'ai nulle intention d'attenter à votre pudeur

Je reconnais la faute d'appréciation sur votre qualité

Mais convenez qu'en vous arrêtant sur les quais du Louvre

Je vous ai évité une exécution sommaire.

LA FEMME

Devrai-je donc vous remercier ?

Vous considérez comme mon sauveur ?

Et pourquoi ce cachot

Ces barreaux, ces gardiens

Et cet interrogatoire ?

L'OFFICIER

Cet interrogatoire peut vous sauver la vie

En vous demandant simplement votre signature

Ensuite vous retournerez chez vous

Mais à défaut, vous finirez adossée à un mur et jetée au fossé

Voici ce dont il est question :

Écoutez bien :

Il faut sauver Louise Michel

Il lit la lettre et fait des commentaires.

Moi, Viviane De Morange, (ah, avec une particule! effectivement) née le 12 juillet 1840 à Paris, rue Mozart, (ah! oui cette nouvelle rue des beaux quartiers) et demeurant au 25 Rue de Belleville, (quelle chute!), institutrice de son état...

C'est bien le cas, n'est-ce pas, vous faisiez partie de cette école de la Commune avec ses beaux principes décrétés, l'école gratuite, laïque, obligatoire pour les filles comme pour les garçons, dans laquelle il faut prendre chaque enfant comme un individu, etc., etc.

Je croyais plutôt que, comment on disait déjà dans les textes, ah oui :

« le principal devoir de l'instituteur est de donner aux enfants une éducation morale et religieuse et de graver profondément dans leurs âmes le sentiment de ce qu'ils doivent à Dieu ».

Non, vous avez préféré fusiller les prêtres et rendre gratuites les fournitures scolaires.

Certifie avoir vu le 23 mai à 22h, la dénommée Louise Michel mettre le feu à l'aide d'une lampe à pétrole jetée sur le bâtiment de l'Hôtel de Ville.

LA FEMME

Jamais!

Quelle demande sordide!

Est-cela votre idéal républicain?

La dénonciation calomnieuse d'une héroïne

Il faut sauver Louise Michel

D'une femme remarquable que je suis fière d'avoir rencontrée
Et que rien ne pourra jamais abattre
Jamais je ne signerai l'ordure de ce papier
Parce que c'est un mensonge
Parce que c'est une dénonciation odieuse
Vous en êtes là dans l'abject
Votre demande est un aveu de faiblesse
Elle démontre la peur de votre République
Devant la vérité
Et devant ce que nous les femmes, les communardes
Ont réussi à créer, avec les hommes, une égalité de destin.

L'OFFICIER

Une égalité de destin ?
Donc, vous choisissez la fosse commune de la rue Bellechasse
Réfléchissez encore avant de vous prononcer
La vie ! Quand même...
C'est quelque chose
Se lever la matin, le printemps, l'ai vif, les cerises, les oiseaux,
les amants
Et vos enfants, vos chers enfants
Les vôtres, et puis ceux de votre école pour tous

Il faut sauver Louise Michel

Où les fournitures scolaires sont offertes par l'État
Que vont-ils devenir ?
Il faut y penser à tout cela.

LA FEMME

Ordure

L'OFFICIER

Oui, le dilemme est ardu, je le reconnais
Mais à votre mine, je vois qu'il n'y a guère d'espoir
De vous ramener à la raison
Décidément, j'ai du mal à vous comprendre.

LA FEMME

Comprendre ?
Qu'en avez-vous à faire de me comprendre ?
Est-ce que l'on demande à un bourreau de comprendre ?

L'OFFICIER

Assez ! Oui, comprendre !
Votre folie, la vôtre, celle de vos sœurs, de vos frères

Il faut sauver Louise Michel

De cette masse invraisemblable que vous nommez la Commune
Folle jusqu'à renier la République, désobéir au gouvernement élu
Prendre les armes, et jeter notre peuple dans l'atrocité d'une
guerre civile

Les discours et les proclamations de vos chefs, les Jules Vallès,
Edouard Vaillant et autres, je les ai lus, je les connais

Ce sont des phrases au lyrisme creux, appelant à l'advenue d'un
autre monde !

Mais il n'y a pas d'autre monde, d'autre réalité que celle à la-
quelle nous sommes confrontés

Oui, nous avons perdu la guerre contre les Prussiens

Oui, l'Empire nous a jeté dans la défaite

J'ai été à Sedan, j'ai connu la lâcheté de nos généraux

Mais la République a été instaurée

Elle représente la volonté du Peuple français dans son ensemble

Oui, je sais - moins les femmes - j'en conviens

Mais voyez ce que le vote des femmes a fait de la Commune

Une maison folle ingouvernable ouverte aux quatre vents de
toutes les extravagances

S'opposer à la volonté nationale, oui nationale, est une folie

Cette guerre est-elle venue des différences venues du fond des
âges ?

Nous opposant aux étrangers, aux barbares ?

Non, elle nous oppose entre frères et sœurs d'une même nation

Il faut sauver Louise Michel

La guerre civile est une monstruosité
Je veux comprendre les germes de cette folie
La vôtre
Une femme
Une mère qui a porté la vie en son sein
Courant devant les balles, au nom d'un idéal
Qui justifie qu'on assassine des prêtres pris en otages
Puis préfère la mort à une signature permettant
D'exiler cette égérie de la Commune
Dont les ambulances transportaient des hommes en armes
Et dont je doute fort de l'universalité de sa charité.
Mais aussi celle de l'autre, de cet homme à peine sorti de l'enfance errant dans les rues de Paris
En quête de je sais quelle mystique imaginaire transfigurant la médiocrité de sa vie à venir
Et enfin celle de ce nègre venu d'ailleurs, d'Abyssinie ou d'Éthiopie
Venu faire le coup de feu sur les barricades de la Commune
Pourquoi ?
Qu'est-ce qui vous réunit dans cette triade improbable
Le noir, la blanche et l'indécis ?
Qu'il y a-t-il donc en vous qui vous amène à vouloir
Aller au-delà de votre nature ?

LA FEMME

Avez-vous déjà mangé du rat ?
Oui du rat, r-a-t, avec des moustaches, une queue, des poils
Qui grouille dans la nuit, dans les ordures
Qui a mangé du rat comprendra
Mais vous, monsieur, pendant le siège de Paris
Que mangiez-vous dans vos maisons de campagne ?
Des oies gavées au grain, du cochon de lait.
Là est la différence
Là est l'origine et la raison de la Commune
Elle n'est folie que par l'étroitesse de votre pensée
Bornée par les draps blancs qui bordent votre existence
Et vous empêchent de nous comprendre
Qui a mangé du rat comprendra
En ce qui me concerne vous avez ma réponse
Quant aux prêtres otages, dont je perçois qu'il s'agit là pour
vous d'un enjeu personnel
Une frère, peut-être, un ami... ou bien peut-être votre confes-
seur ?
J'avoue ma soumission aux nécessités de la guerre
Vous, les Versaillais, avaient massacré, violé, de façon atroce
Et j'ai choisi d'obéir aux décisions politiques de nos chefs.

Il faut sauver Louise Michel

Depuis longtemps, l'Église a choisi son camp
Il n'a pas été celui des pauvres et des indigents
Mais des riches et des nantis
Vous comprendrez qu'on ne lise plus les Évangiles
Et que l'on fusille les prêtres.

L'OFFICIER

Oui, il se trouve que j'ai bien connu l'un d'entre eux
Dont je peux vous assurer le dévouement absolu aux autres
Quels qu'ils soient, riches ou pauvres
La détresse humaine
La détresse de l'âme
La vraie souffrance
N'a que faire de l'épaisseur d'une fortune.
Mais je me tais car vous allez appeler le rat à la rescousse.

Il faut sauver Louise Michel

LA FEMME

Vous ne me comprenez pas
Car vous n'avez pas idée d'une autre société possible
Que celle dans laquelle vous vous êtes installés à demeure
En jouissant des fruits du labeur
Des paysans et des ouvriers.

L'OFFICIER

Des mots, des mots, des mots...
Nous nous égarons en stérilité
Toutefois, je retiens l'argument du rat
Qui donne, j'en conviens, matière à réfléchir
Je laisse la lettre à votre disposition
Prenez le temps qu'il vous faudra.

Scène V

Abdullah et la femme dans la cellule, le jeune dort.

ABDULLAH

Tu es là !
Ta robe est intacte, tu es calme

Il faut sauver Louise Michel

Dis-moi, que t'a t'il fait ?

Parles dis-moi. . .

LA FEMME

Rien, il ne m'a pas touchée

Il cherche autre chose

Il voulait que je la dénonce comme incendiaire.

ABDULLAH

Qui ?

LA FEMME

Louise Michel

ABDULLAH

Connais pas

Qui est-ce ?

LA FEMME

Une combattante

Une grande amie de la Commune

Il faut sauver Louise Michel

Sans elle rien n'était possible
Avec elle tout est devenu possible
Enseigner une libre pensée aux filles comme aux garçons
Écrire la vie, la vivre en poète et en militante
Refuser la bêtise et l'humiliation des injustices
Refuser l'acceptation servile d'une condition soi-disant naturelle
Et porter haut le refus de tout asservissement
Voilà qui est Louise Michel
Celle que l'on me demande de trahir
Celle là même qui a donné sens à ma vie
Celle qui m'a fait quitter le cocon d'une classe sociale
Où les chrysalides meurent asphyxiées.

ABDULLAH

Trahir l'amie !
Oui, la trahison est une faute
Pas besoin de manifester, de catéchisme ni de sourates
Pour comprendre cela ...
Donc tu ne signeras pas et tu seras fusillée
Le cœur léger et la conscience tranquille
Oui, tu as raison
Seuls les esclaves redoutent la mort

Il faut sauver Louise Michel

En la défiant tu brises la chaîne de la servitude
Et ton nom ira rejoindre la liste des martyrs
De ceux et celles qui par leurs sacrifices
S'érigent en seuls maîtres de leurs destins
Ainsi soit-il !

LA FEMME

On dirait que tu te moques

ABDULLAH

Cet homme là a toute latitude d'assassiner qui il veut
Et n'attends aucune signature
Pour nous fusiller dans un fossé
Il cherche autre chose
Il veut sonder ton âme
Évaluer la profondeur de tes convictions
Il s'amuse, il joue, il te manipule
Avec la jouissance d'un pervers
Et à l'issue de ce jeu sordide
Tu perds à coup sûr
La trahison de l'amie ?
Oui, tu vis ... peut-être ... mais tu meurs en toi-même

Il faut sauver Louise Michel

Tu choisis le fossé ?
Ah oui, alors là tu as la conscience tranquille
Mais pas longtemps
Et qu'importe dans le néant
la paix de ta conscience
Et ne compte pas que l'on admire ton sacrifice
Qui restera aussi anonyme que la blancheur de tes os ...
Que je partage avec toi d'ailleurs
Noir est ma peau
Rouge est notre sang
Blanc sont nos os
Tiens, je me souviens
Un jour, un Oromo fut fait prisonnier
On commença par lui couper la langue
Et après on le tortura pour le faire parler
Pour s'amuser
Signe donc ! Vis, témoigne.
Vivre c'est toujours mieux que mourir
Une femme doit choisir la vie
Laisse donc la mort aux hommes
qui n'ont plus le goût de vivre.

Il faut sauver Louise Michel

LA FEMME

Que racontes tu ?

Toi ! Tu dénoncerais tes camarades de combat ?

À quoi auront servi tes exploits sur la barricade ?

Une fanfaronnade qui finit en débandade

Voilà bien un homme.

ABDULLAH

Moi, c'est une autre histoire.

Scène VI

Dans la salle de garde, l'officier parle pour lui-même.

L'OFFICIER

Elle ne signera pas

Elle préférera la mort à la trahison

Peut-être m'y suis-je mal pris, trop direct

Devant un caractère si trempé, j'aurai dû être plus prudent.

Je déteste ces manipulations que l'on m'impose

On me tient responsable de l'incendie de l'Hôtel de Ville

Qui était tenu par mon régiment

Il faut sauver Louise Michel

Et on me demande de faire porter le chapeau à cette Louise Michel
Dont on veut se débarrasser
Et détruire sa réputation dans la populace
Cette dénonciation est absurde
La justice n'a pas besoin de malversation
Il y a suffisamment de charges contre Louise Michel
Pour l'envoyer en Nouvelle Calédonie
Il va me falloir expliquer le refus de cette femme
Quant à l'exécution
Non, je ne peux me résoudre à la faire fusiller
Elle ira enseigner aux Canaques l'égalité des sexes
Et militer pour la gratuité des fournitures scolaires
Ah, elle m'a bien retourné avec son rat.

GARDIEN 1

Que d'histoire pour une pétroleuse !
Elle a bien mis le feu
C'est ce qu'on dit partout.

Il faut sauver Louise Michel

GARDIEN 2

Oui, il en fait des chichis
Moi je ferai plutôt pan pan
Et c'est fini.

L'OFFICIER

Allez me chercher le nègre !
Que l'on en finisse.

Scène VII

L'OFFICIER

Asseyez-vous !

ABDULLAH

Tiens ! Vous me dites *vous*
D'habitude on me dit tu

Il faut sauver Louise Michel

L'OFFICIER

Décidemment, c'est une manie !

ABDULLAH

Quoi ? C'est bien nouveau qu'un officier vouvoie un soldat
Un nègre de surcroît !

L'OFFICIER

Vous n'êtes pas là comme soldat, mais comme Communard
Pris dans l'assaut de la dernière barricade
Et donc l'exécution est effectivement différée par la couleur de
votre peau
Qui vous a fait reconnaître par notre général
Sous les ordres duquel vous avez combattu à Magenta
Et qui me demande votre grâce pour services rendus
Il semblerait que vous ayez été un soldat exceptionnel
Ce que je veux bien croire au su de vos exploits à Belleville
Mais vous êtes mon prisonnier
Et dans ces jours troublés, j'ai toute liberté de faire de vous ce
que bon me semble
J'aurai trouvé un moyen de vous fusiller sur le champ
Si la demande de notre général n'était pas accompagnée de ceci :

Il faut sauver Louise Michel

Écoutez la lettre que l'on lui a fait parvenir et dont je vais vous faire ici la lecture :

Mon Général,

J'ai appris que l'insurrection de Paris était enfin matée par les forces de la République, et bien que, comme vous le savez sans doute, mes sympathies politiques ont pu être orléanaises, je reste fidèle à la République dans cette lutte contre cette dissidence mortifère qui a enflammé les rues de notre capitale.

Il se trouve qu'il est possible, et probablement certain, qu'un homme de race noire âgé d'une quarantaine d'années, se prénommant ABDULLAH, de religion catholique car baptisé par mes soins et dont le nom de baptême est Joseph, soit présent dans le mouvement insurrectionnel, dans lequel la faiblesse de son esprit et son goût immodéré pour la violence, défauts inhérents à sa race, l'aient entraîné par séduction infantile de l'aventure, plus que par conviction politique dont il est tout à fait exempt, étant parfaitement incapable de se forger une idée cohérente sur l'organisation du monde.

Cet être est né esclave en Éthiopie. Je l'ai reçu comme cadeau lors d'une de mes explorations, l'ai immédiatement affranchi, ramené en France, où je l'ai fait baptisé, éduqué à la civilisation, instruit dans toutes les humanités. Son goût pour la guerre l'a emmené à s'engager dans la légion et combattre en particulier à Magenta, où il fut remarqué et félicité par l'Empereur pour sa bravoure.

Sa présence au sein des Fédérés n'a d'autres significations que son goût pour la poudre et le sabre. J'attache à cet être un prix affectif élevé. Je vous serai infiniment reconnaissant, ainsi que tous les membres de la maison Basque, d'épargner cette homme de la juste sanction que vous réservez aux insurgés, et de m'aver-

Il faut sauver Louise Michel

tir de sa capture afin que je puisse venir à Paris m'entretenir avec lui, le faire parjurer de son folie et pouvoir, si vous en êtes d'accord, le ramener à Biarritz pour le mettre en pénitence et qu'il puisse redresser par son travail les effets néfastes des erreurs éducatives que j'ai dûes malheureusement commettre.

Je suis sûr que vous serez sensible à cette demande de grâce justifiée tant sur le plan humain, par l'inconséquence irréfléchie de cet homme, que par l'intérêt scientifique de notre expérience d'éducation des peuples africains qui exige de notre part humilité et constance dans nos observations.

Veuillez recevoir, (etc.)

Signé

Antoine d'Abbadie

Géographe, explorateur, astronome, physicien, géodésien, linguiste, numismate

Correspondant de l'Académie des Sciences

Donc, si je vous fais fusiller, je perds tout espoir d'adjoindre une étoile à ma manche

Et mets en sécession la région Basque

Le pronostic me semble excessif mais les sentiments régionaux sont imprévisibles

Et l'unité de la Nation tient peu à la raison

Enfin, si je sais lire, la science perd un sujet d'expérience de grande valeur

Pour l'étude des races inférieures

Je n'ai guère le désir de me soumettre à un tel chantage

Il faut sauver Louise Michel

Et déteste que l'on joue du pipeau avec moi
Il me faut du donnant donnant
Pour que je n'ai pas le sentiment d'être le dindon d'une farce
Aussi, pour vous libérer, il me suffirait que vous me signassiez
une lettre reconnaissant avoir vu la dénommée Louise Michel.

ABDULLAH

Qui cela je dois signassiez ?
Je ne connais pas cette femme, comment est-elle ?
Je veux dire physiquement ?

L'OFFICIER

Peu importe, ce n'est pas la question.

ABDULLAH

Comment je peux la reconnaître si je ne l'ai pas connue
La reconnaissance nécessite la connaissance
Il ne faut pas intervertir prémisses et conclusions
Confondre les antécédents et les conséquents
Et puis cela fait longtemps que je n'ai pas connu de femme
C'est dommage, on devrait pourtant faire ensemble l'amour et
la révolution.

Il faut sauver Louise Michel

L'OFFICIER

En effet, je vois les effets de ton apprentissage dans les humanités.

ABDULLAH

Ah, vous êtes passés au *tu*.

L'OFFICIER

Oui, car tu commences à m'échauffer les oreilles
Et me donne envie de te traiter comme tous tes pareils
À coup d'ordre et de trique
Tu n'as pas à connaître, ni à reconnaître
Mais à signer, ici en bas, ta demande de grâce
Signe et tu retourneras jouer à la pelote basque !

ABDULLAH

Et si je refuse de signassiez ?
Que va-t-il m'arrivassez

Il faut sauver Louise Michel

L'OFFICIER

Il n'est plus temps jouer sur les mots
En ce moment, on fusille en gros
Tu joues ta vie et gagne ta liberté.

ABDULLAH

Je n'en suis pas sûr.
J'en suis arrivé à penser l'inverse
Plus la mort s'approche et plus je me sens libre
Pensez-vous que je puisse avoir peur d'une ancienne maîtresse
Dont j'ai appris à aimer les vertus secrètes ?
J'ai été offert comme un cadeau de bienvenue à Antoine d'Abadie
Dont les rois Gallas espéraient acheter la complaisance de la France
Pour les caravanes d'esclaves qui montaient vers le golfe d'Arabie
J'ai été emmené au pays basque
Et ai vécu pendant tant d'années à ses basques
Oui, c'est un jeu de mots assez pauvre je le reconnais
Mais c'est lui qui m'a appris à aimer à jouer avec les mots
À apprendre les langues étrangères
Il pouvait parler ma langue d'enfance, l'Oromo

Il faut sauver Louise Michel

Pourtant jamais il ne l'a fait en ma présence
Contraint d'apprendre le basque et le français
D'esclave je suis devenu objet d'expérience
Et ouvrier d'entretien pour sa maison
Car il fallait bien que je justifie mon existence
Par les bénéfices moraux du travail.
J'ai mis du temps à comprendre
Que j'avais échangé un esclavage pour un autre.

L'OFFICIER

Tu philosophes beaucoup pour un nègre
Et montre beaucoup d'insolence
On voit les effets indésirables d'une éducation portée à tort
Sur ceux dont la pensée et le corps
Sont destinés par nature à l'indolence.

ABDULLAH

Et moi, j'ai appris à connaître la nature de votre arrogance
Lâcheté devant la mort et goût des privilèges
Je ne signerai pas cette lettre
Je gagne ma liberté en préférant la mort
Au déshonneur

Il faut sauver Louise Michel

Un Oromo jamais ne trahira
Je ne suis pas ce que vous croyez que je sois
Je suis un autre
Cet autre est libre
Je ne signerai pas.

Scène VIII

Dans la salle de garde avec les deux gardiens.

L'OFFICIER

L'une a faim
L'autre veut être libre
Chacun à justifier son destin avance ses preuves

S'adressant à un garde.

Amène là à la Roquette où elle ira rejoindre son égérie
Et lui, sur l'instant, à la caserne Bellechasse, avant que les fusils
ne refroidissent.
Quant à l'autre, le jeune homme errant
Signera-t-il ?
Cela serait un témoignage de peu de poids
Mais il me faut le tenter.
Allez le chercher.

Il faut sauver Louise Michel

Scène IX

L'OFFICIER

Je peux te dire « tu » n'est-ce pas
Tu n'as pas d'objection à un chaleureux tutoiement paternel ?
Que cherchais-tu à errer sous la mitraille ?
La beauté du brasier, l'ivresse des masses, l'absinthe des batailles
Dis-moi à quelle illusion tu t'abreuves ?
(...)
Silence, silence, silence
C'est à peine si l'on entend sa respiration
Ah ! si, cela souffle, cela respire, cela vit donc cela pense
Et que pense cela de sa situation
Être en prison à ton âge
Cela inaugure un bel avenir
Bon, alors voilà,
Tu signes là et tu t'en vas
Non, ne cherche pas à lire
Tu ne comprendras pas
Signe, je te dis, point à la ligne.

Le jeune lit et laisse tomber la lettre à terre.

Il faut sauver Louise Michel

Bon, j'ai compris
Toi aussi tu as mangé du rat
Tu as chassé l'antilope en Éthiopie quand tu étais enfant
Toi aussi, tu veux être libre
Toi aussi, tu veux être un autre
Qu'est-ce tu as écrit là sur tes papiers ?
Des mots, encore des mots, toujours des mots

Il lit assez longuement ce que le jeune a écrit.

Ainsi, tu es poète
Mais je ne lis rien qui concerne la Commune
Tu poétises certes mais sur un ailleurs ... étrange !
Allez-va !
Je n'ai que faire d'assassiner la poésie
Retourne chez ta mère
Dont je te fais grâce de la lecture de sa lettre éplorée
Où elle me fait part de ton irresponsabilité de nature
Va, et assume ta vie dans ta ville de province
Deviens avoué, clerk de notaire
Cela t'irait bien, toi qui es fervent de l'écriture
Non, je change d'avis, je te retiens et t'envoie te faire fusiller
Ah, tu vois, j'ai tout pouvoir sur toi

Il faut sauver Louise Michel

À moins, que je ne puisse entendre le son de ta voix
Je ne te demande pas une tirade
Simplement quelques mots
Par exemple, « monsieur, s'il vous plait, épargnez moi »
Enfin, quelques mots qui puissent convenir à la situation
Allez, je t'écoute :

LE JEUNE

« Qu'est-ce pour nous, mon cœur, que les nappes de sang
Et de braise, et mille meurtres et les longs cris
De rage, sanglots, et de tout enfer renversant
Tout ordre ; et l'Aquilon encor sur les débris ;
Et toute vengeance ? rien !.. – Mais, toute encor,
Nous la voulons ! Industriels, princes, sénats :
Périssiez ! Puissance, justice, histoire : à bas !
Ça nous est dû. Le sang ! le sang ! la flamme d'or !
Tout à la guerre, à la vengeance, à la terreur,
Mon esprit ! Tournons dans la morsure : Ah ! passez,
Républiques de ce monde ! Des empereurs,
Des régiments, des colons, des peuples, assez !
Qui remuerait les tourbillons de feu furieux, que nous et ceux
que nous imaginons frères ?

Il faut sauver Louise Michel

À nous, romanesques amis : ça va vous plaire.
Jamais nous ne travaillerons, ô flots de feux !
Europe, Asie, Amérique, disparaissez.
Notre marche vengeresse a tout occupé,
Cité et campagnes ! – Nous serons écrasés !
Les volcans sauteront ! et l’Océan frappé...
Oh ! mes amis ! – Mon cœur, c’est sûr, ils sont des frères :
Noirs inconnus, si nous allions ! Allons ! allons !
O malheur ! je me sens frémir, la vieille terre,
Sur moi de plus en plus à vous ! la terre fond.
Ce n’est rien : j’y suis ; j’y suis toujours. »
(Arthur Rimbaud, *Poésies*, LXVII)

FIN
